

LE COURRIER DE LA MARIONNETTE

Journal Interactif de la marionnette

Issn 1157 - 7894

N° 75

10 euro

Mars 2008
(18ème année)

La saga des Creteur

Deuxième époque :
Les Marionnettes de Nantes

1968

1993



25^e Anniversaire de la Compagnie des Marionnettes de Nantes

Que Monique Créteur soit remerciée pour l'aide irremplaçable qu'elle a apportée à cette saga (documentation, souvenirs et illustrations)

Conception et texte : Gérard Baillet

Maquette : M.C.

Sommaire

Résumé de la première époque	2
1. La succession	3
2. Les Marionnettes de Nantes (1968 - 1970)	3
3. Champ de Mars de Nantes : le premier théâtre de marionnettes (1970-1988)	5
Le Champ-de-Mars de Nantes	5
Évolution de la compagnie	6
Les créations des « Marionnettes de Nantes »	7
Les tournants dans la carrière de la compagnie	11
4. Retour à la salle Vasse (1988 - 1990)	13
5. Champ de Mars de Nantes : le second théâtre de marionnettes (1990-1996)	14
6. La troupe	19
7. Le naufrage	22
8. Epilogue	25
Chronologie (Deuxième époque)	26
Bibliographie (Deuxième époque)	27

Résumé de la première époque

Marguerite Chabot et Edgard Créteur sont l'un et l'autre nés dans une famille de comédiens ambulants. Ils ont fait leurs débuts dans le théâtre démontable familial avant de diriger leur propre théâtre. Quand ils cessent leurs activités de comédiens, ils se consacrent aux marionnettes et installent leur théâtre (fixe, celui-là) sur le Cours Saint-Pierre à Nantes de 1938 à 1966. C'est ainsi que sont associés les marionnettes, la famille Créteur et la ville de Nantes.



*Maquette de la
baraque du Cours
Saint Pierre*

1. La succession

Leur fille, **Monique Créteur**, reprend « le flambeau marionnettique », mais sous des formes assez différentes. Autres temps, autres mœurs ...

Monique Créteur jouera occasionnellement, et très volontiers, des spectacles de Guignol, sans pour autant s'en faire une spécialité comme cela avait été le cas de ses parents.

Plus fondamentalement, Monique Créteur organise sa troupe au-delà du cadre familial et artisanal qui avait été celui de la compagnie de ses parents. Comme c'était aussi le cas de pratiquement toutes les compagnies de marionnettes de leur temps. Le père et la mère constituaient la base solide de la troupe, secondés chaque fois que cela était possible par leurs enfants, voire de jeunes enfants extérieurs qui se considéraient suffisamment récompensés par l'honneur d'être admis ainsi dans l'intimité des coulisses. On apprend le métier sur le tas et par l'exemple : c'est ce qu'on appelle les « **enfants de la balle** ».

Monique Créteur doit recruter du personnel et le former surtout à la manipulation. Elle sait aussi mettre en place un réseau de collaborations qui l'aideront au développement de sa compagnie. Par exemple, avec la Maison de la Culture, avec l'Opéra de Nantes, avec « Les Tréteaux de France » ... Collaborations qui, mieux que des subventions, lui ont permis de mettre en place les spectacles qu'elle n'aurait sans doute pu espérer sans ces aides ...

Quand Monique Créteur fonde, à l'âge de 37 ans, sa **Compagnie des Marionnettes de Nantes**, elle bénéficie d'une **solide expérience théâtrale** ⁽¹⁾ faite d'une excellente connaissance des grands textes et de leur interprétation, et de sa propre carrière de comédienne. Elle connaît l'importance de la lumière, de la musique, de l'occupation de l'espace ...

Ce qui vérifie - s'il en était besoin - que la pratique des marionnettes ne s'improvise pas et que l'ouverture des marionnettes aux autres arts est aussi une question de connaissance, d'expérience, de compétences et de talent, pas d'incantations ...

2. Les Marionnettes de Nantes (1968 - 1970)

L'autorisation de la part de la ville de Nantes, dont Edgard et Marguerite Créteur avaient bénéficié, était relativement précaire et donc provisoire.

L'histoire ne précise pas si la Ville de Nantes aurait accepté de reconduire l'autorisation. D'autres raisons convergent pour indiquer que la question de la succession au Cours Saint-Pierre ne se posait de toute façon pas. D'abord, nous avons vu ⁽²⁾ que la baraque a été vendue à des scouts qui l'ont transportée à Angers. On peut supposer que cette vente était appréciable pour Edgard et Marguerite. Ensuite, Monique n'avait pas une vocation de guignoliste. Enfin, Monique Créteur ne fait pas mystère qu'entre 1966 (date du départ en retraite de ses parents) et 1968, elle avait beaucoup balancé avant de prendre sa décision, entre poursuivre sa carrière de comédienne et se consacrer aux marionnettes.

À l'époque où Edgard et Marguerite Créteur se retirent, on avait inventé le concept de « Maison de la Culture » et le système des subventions s'instituait. La création artistique allait rapidement se confondre à « l'art de la pêche aux subventions ». Edgard et Marguerite ne furent pas (ou très peu) subventionnés. « *Sur les conseils d'amis avisés, mon père se résolut, malgré ses réticences, à demander une aide à la Mairie de Nantes. Cette aide lui fut accordée mais elle fut modeste. Je ne crois pas me tromper en disant qu'en 1966 elle devait se monter à ce qui correspond actuellement à 20 000 F.* » ⁽³⁾

¹ « La saga des Créteur » (Première époque)

² Voir première époque

³ Témoignage de Monique Créteur

En 1968, Monique Crêteur fonde sa troupe qu'elle baptise « Les Marionnettes de Nantes ». L'équipe est réduite à trois personnes :

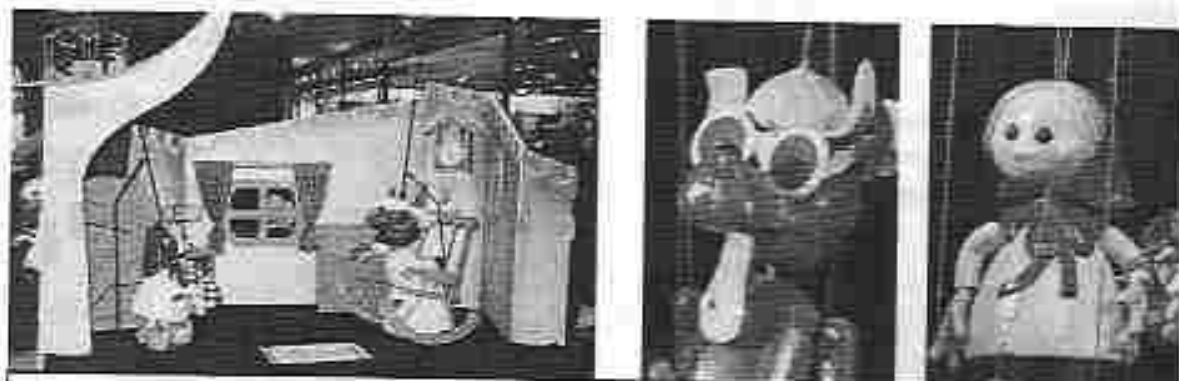
- Monique Crêteur, évidemment,
- Serge Couturier, fils de Monique, qui n'a alors que 14 ans,
- Patrick Grey, jeune garçon de 15 ans qui avait travaillé avec Edgard et Marguerite. Il appartenait à une famille de théâtre : sa mère était comédienne, son père régisseur.

Cette troupe était complétée par des amis offrant ponctuellement leur concours : peinture, décoration, comédiens prêtant leur voix, voire enseignants attirés par le monde du spectacle. Les Marionnettes de Nantes ne disposaient pas de locaux. Fort heureusement, Monique Crêteur était grandement logée, ce qui lui avait permis d'installer un atelier dans le sous-sol de son immeuble. Les répétitions étaient organisées dans son appartement. Les Marionnettes de Nantes ne sont pas, puis très peu, subventionnées.

La compagnie fait ses débuts en juin 1968 en présentant « Le guignol au gourdin » (*) de Federico Garcia Lorca, lors d'un festival dans la cour ovale d'un hôtel de la rue Kervélan, à Nantes. Puis, la troupe loue la salle municipale « Salle Francine Vasse » (**) où elle donne deux fois par mois (d'octobre à mars) des spectacles pour enfants :

- « Le petit chaperon rouge »,
- « Ali baba »
- « Aventures au Mexique ».

Spectacles joués avec des marionnettes à gaines d'Edgar et Marguerite.



Le petit chaperon rouge. (Photos Cie)

En haut : décor, le loup, la petite fille.

En bas : La grand-mère, le cochon et le mouton, le lapin.



* Ce spectacle met en scène, contrairement à ce que laisse entendre son titre, non pas Guignol, mais Don Cristobal Pulchinella, le polichinelle andalou.

** Nous reviendrons sur la Salle Vasse au cours du chapitre 5.

3. Champ de Mars de Nantes : le premier théâtre de marionnettes (1970-1988)

De même que le Guignol d'Edgard et Marguerite Créteur avait jeté l'ancre au Cours Saint-Pierre de Nantes, « Les Marionnettes de Nantes » de Monique Créteur recherchaient un havre qu'elles ont trouvé au Champ-de-Mars.

Moi qui ne connais pas Nantes, j'ai longtemps associé mentalement ce Champ-de-Mars nantais au Champ-de-Mars parisien qui est un jardin public. J'en avais donc conclu que le Théâtre de Marionnettes du Champ-de-Mars de Monique Créteur était un théâtre de jardin. Erreur ! C'est seulement quand j'ai mené mon enquête grâce à Monique Créteur, que j'ai découvert une réalité que je ne pouvais deviner.

Le Champ-de-Mars de Nantes.

À Paris, le Champ-de-Mars est un grand parc qui déroule entre la Tour Eiffel et l'École Militaire une vaste pelouse bordée d'arbres. Le Champ-de-Mars nantais n'a rien à voir. C'était un emplacement, sorte de champ de foire, où la grand-mère Georgina, comme nous l'avons vu ⁽⁶⁾, avait installé sa caravane en 1915. Au début du XX^e siècle, ce vaste espace accueillait diverses manifestations et expositions commerciales. C'est là que la Ville de Nantes avait construit en 1936 un bâtiment mastoc en béton abritant les Halles nantaises au rez de chaussée et des activités sportives ou artistiques au premier étage. Là se sont produits de nombreux chanteurs comme par exemple Charles Trenet.

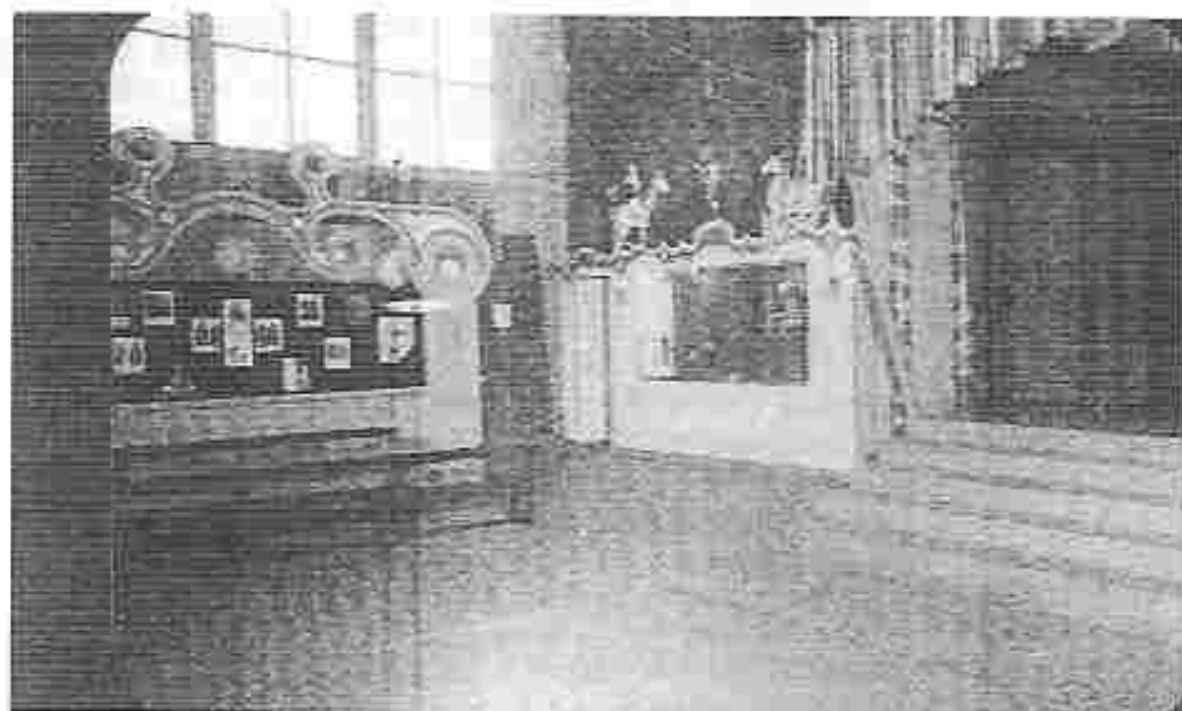


*Vue générale du Champ de Mars de Nantes. À gauche, le bâtiment abritant les halles de Nantes.
Collection Monique Créteur*

En 1970, la Ville de Nantes décidait de déplacer les halles et donc d'abandonner ce bâtiment à l'avenir désormais incertain. C'est ainsi que la ville proposa à Monique Créteur d'installer ses « Marionnettes de Nantes » dans une partie de ces locaux. Monique Créteur n'était pas dupe des difficultés qu'elle aurait à affronter. Elle avait connu le fameux « trou des Halles » qui faisait suite au départ des Halles de Paris pour Rungis. Le nouveau quartier des Halles à Paris n'a jamais vraiment retrouvé son équilibre. Mêmes causes, mêmes effets : à Nantes, après le départ des Halles, le quartier du Champ-de-Mars se désertifia. L'activité grouillante avait disparu. Les cafés, les restaurants et les divers petits commerces qui vivaient autrefois grâce

⁶ Voir première époque

aux Halles, fermèrent les uns après les autres. « Le quartier était mal desservi par les transports urbains. Il nous a fallu faire de gros efforts (sans moyens) pour nous faire connaître ou plutôt pour attirer le public dans ce quartier moribond »⁽⁷⁾.



Le hall du Théâtre du Champ de Mars, vaste, clair mais inchauffable (7 m sous plafond). Photo Cie.

Il s'agissait pourtant d'un **beau théâtre** qui permettait de travailler sérieusement. Il comportait 500 m² au sol, comprenant :

- Un hall d'accueil vaste et clair, mais inchauffable en hiver (7,2 m sous plafond) qui servait de lieu de répétitions en dehors des séances,
- la salle,
- la scène comptant 6,56 m d'ouverture,
- une réserve,
- un atelier,
- et, enfin, des bureaux.

Ce que l'on appelait « Le Petit Théâtre » à l'ouverture très accueillante, fut inauguré en novembre 1970.

Évolution de la compagnie.

« Roger Burgaudeau, père d'un ami de mon ex-mari, me prêta les 30 000 F nécessaires à l'aménagement de notre premier théâtre ce fut fait de nos mains, sauf le chauffage et le carrelage. Une équipe d'amis et de copains se relayaient pour nous aider. Sans eux, nous n'aurions pu ouvrir en novembre 1970. Nous avons débuté les travaux en juin »⁽⁸⁾.

« Nous étions fort mal payés, nous travaillions énormément pour constituer un **nouveau répertoire** différent de l'héritage paternel. Il n'était pas question des 35 heures ! Nous étions de vrais chiffonniers récupérant ça et là ce qui pouvait être utile à la réalisation d'un spectacle. Je faisais appel à des amis pour un coup de main bénévole. Et tout cela dans la bonne humeur ... J'étais soutenue par une **équipe motivée et ingénieuse** qui, aux pires moments, a toujours cru en l'avenir (...) Peu à peu le public est venu de plus en plus nombreux ... »⁽⁹⁾.

La première subvention de la part de la Ville de Nantes intervint en 1972. La suite montre que le développement d'une compagnie de marionnettes n'est pas seulement une affaire de

⁷ Témoignage de Monique Créteur

subventions. C'est d'abord une affaire de talent et de dynamisme. Mais c'est aussi une question de circonstances favorables. Ainsi, « les Marionnettes de Nantes » ont bénéficié de rencontres opportunes.

1970 : Première occasion, une coproduction avec l'Opéra de Nantes donne naissance à « La flûte enchantée » de Wolfgang Amadeus Mozart. Là sont intervenues les premières grandes marionnettes à tige. « L'Opéra programmat en même temps « La flûte ». Nous nous étions inspirés des maquettes (NDLR : de l'Opéra) pour fabriquer nos décors et costumes »⁽⁸⁾. Il existait deux versions : l'une pour adultes, l'autre pour enfants réduite à une heure quinze.

1972 : « L'arrivée de Georges Vitaly à la tête de préfiguration de la Maison de la Culture de Nantes a changé notre vie ». Il était parfaitement au courant des démarches nécessaires pour que la compagnie soit reconnue pour le sérieux de son travail et sa recherche de répertoire autre que celui auquel le public était habitué »⁽⁹⁾.

Georges Vitaly aura été le premier directeur de la Maison de Culture de Nantes. Son successeur fut Jacques Couturier qui avait été le professeur d'art dramatique de Monique Créteur. Puis, dans les années 1990, Jean-Luc Tardieu, lui aussi ancien élève de Jacques Couturier, prit la direction de la Maison de la Culture de Nantes.



Ubu roi. Photo Cie

Georges Vitaly « nous a demandé de monter « Ubu roi » dans le cadre d'une semaine surréaliste et nous donna les moyens pour ce faire. Ainsi les personnages principaux étaient-ils doublés par les voix de Roger Carrel, Jacques Fabri, Michel Roux et Georges Vitaly. » (NDLR : excusez du peu). « Ils ont pu être convenablement rétribués par Georges Vitaly (...) Les finances de ma compagnie ne nous auraient pas permis la dépense (...) Certains de ces comédiens sont devenus presque des amis. Je songe à (feu) Fabri qui nous a fait cadeau des « droits de suite », quand « Ubu roi » a été télévisé. Je songe à (feu) Virlogeux, extraordinaire comédien que j'avais connu à Paris entre 1953 et 1956. Nous avions passé ensemble un examen pour obtenir notre « carte de radio ». Je songe à Galabru qui avait prêté sa voix au personnage de Basile du «

Barbier de Séville », à Danièle Lebrun qui avait enregistré Rosine dans ce même « Barbier de Séville » et que j'avais connue au cours Escande - Dussane »⁽⁷⁾.

« Les Marionnettes de Nantes » ne jouaient pas seulement en « play-back ». « Dans ma compagnie, outre moi-même, certains de mes anciens collaborateurs avaient une formation de comédiens qui fut très utile quand nous jouions en direct, ce qui était le cas pour les spectacles destinés aux plus petits ... »⁽⁷⁾.

Autre forme de « coup de pouce », la télévision France 3 (FR3 à l'époque, « France Régions 3 ») filme et retransmet « Ubu » lui assurant une exceptionnelle médiatisation. Le journal « Ouest-France » écrivait : « La salle du Petit Théâtre du Champ-de-Mars n'est malheureusement pas conçue pour recevoir des « grandes personnes ». Il faudrait ouvrir pour Monique Créteur la Pompe à Phynances »⁽⁸⁾.

Les créations des « Marionnettes de Nantes ».

Examinons à présent chronologiquement les spectacles qui ont été présentés au public nantais.

1970.

Le premier spectacle du « Petit Théâtre du Champ-de-Mars » est « Le Petit Poucet ». « L'ogre était joué en chair et en os par un ami comédien. Les marionnettes, toutes simples,

⁸ Témoignage de Monique Créteur

⁹ « Ouest France » du 6 mai 1972

étaient fabriquées par nous, marottes et gaines dont le les têtes étaient des boules couvertes de feutrine ... » ⁽¹⁰⁾.

1973.

Toujours aidées par Georges Vitaly, « Les Marionnettes de Nantes » montent pour la Maison de la Culture « **Les fourberies de Scapin** » dans l'intégralité du texte de Molière. On retrouve là les voix de **Hubert Deschamps, Dominique Paturel et Henri Virlogeux**.



1974.

« **Le Barbier de Séville** », mis en scène par **Georges Vitaly**, avec les voix de **Michel Galabru, Danièle Lebrun et Henri Virlogeux**. « *Ce fut un joli spectacle qui n'eut pas le succès des « Fourberies »* » ⁽⁸⁾.

1975

Nouvelle mise en scène de Georges Vitaly, « **Le tour du monde en 80 jours** », spectacle monté à la demande de Luce Courville, à l'époque conservateur de la **Bibliothèque Municipale de Nantes**, à l'occasion du 70^e anniversaire de la mort de Jules Verne. « *Quel travail ! J'agrandis l'équipe de fabrication pour les nombreux décors et marionnettes.* » ⁽⁹⁾ Ce spectacle fut évidemment présenté à Amiens, seconde ville de Jules Verne.

1976

« **La belle et la bête** » est présentée au Festival de Charleville - Mézières. À cette occasion, la compagnie fut admise au sein du Centre National des Marionnettes (C.N.M.). « *Mes collègues furent, cette fois-là, très chaleureux (...) J'avais fait une adaptation que je voulais poétique du conte inspiré en partie par le film de Jean Cocteau. C'est un spectacle que j'ai beaucoup aimé. Patrick Grey avait réalisé de magnifiques marionnettes à tige. Mon fils Serge avait conçu une bande sonore parfaite ...* » ⁽⁸⁾.



1977

Coproduction avec le « **Théâtre du bout du monde** » de Rennes (ex Comédie de l'Ouest) et tournée avec le théâtre ambulant « **Les Tréteaux de France** » : « **Jobic sur les sept chemins de l'Ankou** ». Durant cette tournée, l'équipe s'était agrandie afin de permettre au théâtre du Champ-de-Mars de fonctionner en marge de la tournée extérieure. « *Je garde un très bon souvenir de cette tournée. Jean Damet (NDLR : directeur des « Tréteaux ») nous appréciait et les comédiens qui jouaient le soir ne nous snobaient pas, ce qui n'est pas toujours le cas ...* » ⁽⁸⁾.

1978

« **Blanche Neige** ». « *Pour écrire l'adaptation, j'étais vraiment parti du conte de Grimm, en oubliant volontairement Walt Disney. Le public a été surpris de ne pas retrouver Simplet et Grincheux, mais l'ensemble nous a suivi. J'ai mis un malin plaisir à interpréter « la méchante » ... Spectacle maintes fois repris* » ⁽¹¹⁾.

¹⁰ Témoignage de Monique Créteur

¹¹ Témoignage de Monique Créteur

1979

A partir de 1979 et jusqu'en 1987, s'ouvre une période que Monique Créteur qualifie de « particulièrement riche ». Son équipe comprend huit permanents ⁽¹²⁾. Elle collabore avec des auteurs et des compositeurs.

Auteurs : Pierre Gripari, Victor Haïm, Jean-Pierre Foucher.

Compositeurs : Marcel Landowski, Patrick Nedellec.

1980

« Une amie me fit connaître l'œuvre de **Pierre Gripari** qui m'emballa tout de suite » ⁽¹³⁾.

C'est ainsi que Monique Créteur décide de monter « **La sorcière du placard aux balais** ».

« L'auteur vint nous voir et nous donna son aval. Gripari était un étrange personnage cultivé et très intelligent mais avec des aspects antipathiques. Il n'empêche qu'il avait un côté fascinant... Comme le diable... » ⁽¹²⁾



L'aiglon.
Photo Compagnie



Le maréchal ferrant.
Photo Compagnie

La même année, est également monté le spectacle « **Les aigles** », de **Victor Haïm**, dramaturge qui fut Vice-Président de la S.A.C.D. dont il est toujours membre du Conseil d'Administration. Ami d'enfance que Monique Créteur avait retrouvé à Paris, elle lui a passé commande d'un conte pour adultes. Bien que ce spectacle ait connu un grand succès, il fut peu joué parce qu'il exige un vrai théâtre, ce qui n'est jamais si facile. « *Victor et moi-même entretenons toujours de solides liens. Apprenant les soucis de la Maison de la Marionnette (NDLR : nous le verrons dans*

la troisième époque), il m'a envoyé 1700 € couvrant le déficit. J'en ai pleuré d'autant plus qu'il ne vit que de ses droits d'auteur, situation inconfortable s'il en est. » ⁽¹²⁾

1980

« **Un bon petit diable** », « *Nous étions revenus aux « petites » marionnettes. Betty était jouée par un comédien masqué : Patrick Grey ou moi-même...* » ⁽¹²⁾ Le spectacle fut repris en 1983, puis 1992.

Juliette. Photo Cie)



Marionnettes de la nouvelle
adaptation Maison de la
Marionnette

1982

« **Hansel et Gretel** », d'après l'opéra d'Angelbert Humperdinck. « *L'Opéra de Nantes, désireux de présenter un spectacle pour enfants fit appel à nous. Le plateau de l'Opéra nécessitait de grosses marionnettes habitables ou manipulées par l'arrière. Énorme travail, mais grosse réussite...* » ⁽¹²⁾



La sorcière. Hansel et Gretel. (Photo Cie)

⁽¹²⁾ Voir chapitre 7

⁽¹³⁾ Témoignage de Monique Créteur

1983

« Un peu fatigués des grosses machines, Patrick Grey et moi avons conçu un spectacle à trois personnages manipulés par nous deux »⁽¹⁴⁾ : « **Pierrot ou les secrets de la nuit** » de Michel Tournier. « Nous n'avons retenu que l'argument du texte : très peu de mots et la belle musique de Ravel. Nous sommes allés le présenter avec grand succès à Sarrebruck, ville jumelée avec Nantes »⁽¹⁵⁾.

1984

« **Inspecteur Toutou** » de Pierre Gripari. Ce spectacle « fut filmé par France 3 et passa sur la chaîne par épisodes durant deux semaines en août. Seul, l'inspecteur est joué par un comédien masqué. Tous les autres personnages sont des marionnettes. J'ai toujours beaucoup aimé le mélange comédien / marionnettes, à ne pas confondre avec la manipulation à vue qui n'a que rarement mon approbation »⁽¹⁵⁾.

1985

« **Le chevalier de Brocéliande** ». « Très beau texte de Jean-Pierre Foucher, spécialiste du cycle arthurien que je connaissais de longue date. Je coupais la pièce pour en faire un spectacle d'une heure vingt, ce qui est, me semble-t-il, le maximum que nous puissions demander à des spectateurs d'un texte joué par des marionnettes »⁽¹⁵⁾. C'est une coproduction Maison de la Culture de L'Atlantique et festival « Les Tombées de la Nuit » de Rennes



1986

« **La sorcière du placard aux balais** », il s'agit de l'opéra de Marcel Landowski « un homme extraordinaire de gentillesse, de simplicité avec lequel, jusqu'à sa mort, j'ai gardé des liens. Avec Paul Louis Mignon, il était Président d'honneur de la Maison de la Marionnette »⁽¹⁵⁾. Un très grand monsieur »⁽¹⁵⁾. C'est un spectacle d'ombres colorées avec chœurs d'enfants et orchestre en direct.

Programme de la Compagnie



¹⁴ Témoignage de Monique Créteur

¹⁵ Voir troisième époque

Après celle de 1980, c'est la seconde version, conçue cette fois-ci en spectacle d'ombres colorées. Il fut repris à Paris, au Théâtre de Paris.

1987

« Le roi et les sortilèges », « Nous nous sommes beaucoup amusés dans cette adaptation du texte de Lemercier de Neuville : « Le mariage de Bettinette ». Mon fils avait fait une excellente bande sonore rythmée par une musique de Jacques Offenbach »⁽¹⁶⁾.

Les tournants dans la carrière de la compagnie.

« Les Marionnettes de Nantes » accaparent considérablement la vie de Monique Créteur. Peut-être beaucoup trop - au détriment de sa vie de famille. En 1980, signe décisif : « mon mari un peu las de voir si peu sa femme, m'a quittée »⁽¹⁵⁾. Séparation qui entraîne des conséquences professionnelles.

Dès 1982, son mari demande le divorce qui entraîne **séparation des biens du couple marié** sous le régime de la communauté. Cette séparation des biens concerne aussi le « **fonds de commerce** » que constituent les « **Marionnettes de Nantes** ». Fonds de commerce qui ne valait pas grand-chose à l'origine, souligne Monique Créteur, et dont la plus-value doit tout à son travail et à ses mérites personnels. Pour éviter d'éventuelles complications, elle préfère régulariser.

Une autre **difficulté inattendue et redoutable** vient compliquer les choses : jusqu'en 1983, « Les Marionnettes de Nantes » étaient **juridiquement organisées en entreprise individuelle**. Concrètement, cela signifie que Monique Créteur était la **patronne** et que ses collaborateurs n'étaient que **salariés**, soumis à leur contrat de travail.

Cette relation de subordination n'excluait évidemment pas que Monique Créteur ait la liberté de prendre en compte les avis de son personnel, mais elle n'en disposait pas moins d'un **total pouvoir décisionnaire**. Or, certains de ses collaborateurs, peut-être sans arrière pensées, ont conseillé à Monique Créteur de modifier le statut juridique de la compagnie qui devenait **Société Coopérative Ouvrière de Production (SCOP)**⁽¹⁷⁾. Voilà qui change tout !

a) Monique Créteur cesse d'être la **patronne** pour devenir la **directrice élue**.

b) ses collaborateurs cessent d'être de simples salariés pour devenir des **sociétaires** à part entières de la société coopérative, avec accès aux **décisions**.

c) Enfin, pour exercer leur pouvoir décisionnaire, les sociétaires sont réunis en **assemblée générale** qui, en particulier, désigne tous les trois ans qui occupera le siège de direction.

Avec le recul, sachant aujourd'hui ce que nous savons, il se confirme que Monique Créteur avait fort imprudemment accordé sa confiance à ses collaborateurs. Il est vrai que l'expérience de la troupe familiale de ses parents ne l'avait pas habituée aux rivalités internes et aux risques de dérives.

En 1983, le poste de direction devenait un « **siège éjectable** ». Et, Monique Créteur, qui l'occupait, serait désormais à la merci d'un renversement de tendances au sein de l'assemblée générale. Quand elle en prit conscience, Monique regretta - évidemment - d'avoir cédé trop facilement à la pression de certains de ses collaborateurs. C'était hélas trop tard !

Désormais, « le ver était dans le fruit » et attendait son heure pour se développer. La prospérité des « Marionnettes de Nantes » ne pouvait qu'exciter les ambitions. Et pourtant un événement allait retarder les difficultés.

Désaffecté depuis le départ des Halles de Nantes, l'ancien Palais du Champ-de-Mars était voué à être, tôt ou tard, rasé. La banque **Crédit Industriel de l'Ouest (C.I.O.)** ayant acquis le terrain afin d'y construire son **nouveau siège social**, la décision fut prise en 1988 de raser le Palais. « Les Marionnettes de Nantes » devaient donc quitter les lieux. L'essor ainsi rompu de la compagnie n'était pas propice à un changement de direction. Tous les efforts devaient être regroupés.

⁽¹⁶⁾ Témoignage de Monique Créteur

⁽¹⁷⁾ Voir chapitres 7 et 8

4. Retour à la salle Vasse (1988 – 1990)

Après avoir quitté le Champ-de-Mars, « Les Marionnettes de Nantes » retrouvent la salle Vasse située Rue Colbert. Pour cette raison appelée « Salle Colbert », Contiguë au Lycée Guist'Han que Monique Créteur avait fréquenté dans son enfance, ce fut la salle de spectacle du lycée. Le plateau comporte au fond une porte qui s'ouvre sur la cour de récréation.

Francine Vasse qui était une excellente comédienne et professeur d'art dramatique au conservatoire de Nantes ⁽²⁰⁾ « a longtemps hanté les murs de la salle Colbert avec sa compagnie » ⁽²¹⁾. Pour honorer cette grande dame du théâtre, la Ville de Nantes a donné son nom à cette salle. « Francine Vasse avait été une fervente spectatrice du Théâtre Chabot. Elle admirait la finesse de jeu de mes parents, voire leur sobriété ... » ⁽²⁰⁾

Revenons aux Marionnettes de Nantes. Provisoirement, Monique Créteur renonce aux créations. Le public n'imagine pas l'investissement (matériel et financier, intellectuel, mais aussi physique, affectif et moral ...) que suppose une création. « Les Marionnettes de Nantes » n'ont jamais recherché la facilité. Marcel Landowski (alors Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Beaux-arts) l'a écrit à Monique Créteur : « J'admirais depuis longtemps les qualités techniques et l'imagination de la compagnie des Marionnettes de Nantes (...) Ma « Sorcière du placard aux balais » et mes « Notes de nuit » ont été merveilleusement mis en valeur ».

1989 - 1990

« Le paradis des chats », opéra pour enfants de Vladimir Kojourkharov. « Patrick Grey et moi-même nous sommes mis au travail. Patrick a sans doute réalisé ses plus belles marionnettes. Nous avons travaillé avec le compositeur d'origine bulgare qui vivait en France. Ce spectacle est le plus cher que nous avons réalisé, mais nous l'avons beaucoup tourné. L'enregistrement musical avec chanteurs professionnels et chœurs d'enfants avait été réalisé à Paris dans l'église du Liban réputée pour son acoustique (...), la manipulation forte de cinq marionnettistes, inspirée de la technique du Bunraku. En tournée, les chœurs d'enfants étaient chantés en direct. Les écoles de musique étaient demanderesses de cette collaboration. » ⁽²⁰⁾

Bruno Savin avait écrit une critique élogieuse : « la joliesse des marionnettes, la musique et les voix d'enfants, l'architecture subtile du décor aux géométries variables, la manipulation tout en délicatesse (...) Chaque tableau nous entraîne plus loin dans un rêve de perfection esthétique jusqu'au final ».

« Jean Marais était venu voir le spectacle amené par Jean-Luc Tardieu. Nous avons passé un agréable moment en sa compagnie » ⁽²⁰⁾

Ce spectacle a tourné pendant plusieurs années dans de nombreuses villes de France. « Le compositeur nous fit venir une semaine à l'Opéra de Montpellier en 1993, puisqu'il dirigeait une cellule d'éducation musicale. Ce fut mon dernier bon souvenir de tournée ... » ⁽²⁰⁾

1990 - 1991

« Le Carnaval des animaux » de Camille Saint-Saëns : « un classique visité par les trouvailles de Patrick Grey qui assurait là sa première mise en scène » ⁽²⁰⁾.

²⁰ Francine Vasse eut pour élève Jacques Couturier qui, à 26 ans, prit sa suite, Yvonne Gaudreau qui entra au Français et même Jean Rochefort.

²¹ Témoignage de Monique Créteur.

4. Retour à la salle Vasse (1988 – 1990)

Après avoir quitté le Champ-de-Mars, « Les Marionnettes de Nantes » retrouvent la salle Vasse située Rue Colbert. Pour cette raison appelée « Salle Colbert », Contiguë au Lycée Guist'Hau que Monique Créteur avait fréquenté dans son enfance, ce fut la salle de spectacle du lycée. Le plateau comporte au fond une porte qui s'ouvre sur la cour de récréation.

Francine Vasse qui était une excellente comédienne et professeur d'art dramatique au conservatoire de Nantes ⁽²⁰⁾ « a longtemps hanté les murs de la salle Colbert avec sa compagnie » ⁽²¹⁾. Pour honorer cette grande dame du théâtre, la Ville de Nantes a donné son nom à cette salle. « Francine Vasse avait été une fervente spectatrice du Théâtre Chabot. Elle admirait la finesse de jeu de mes parents, voire leur sobriété ... » ⁽²⁰⁾

Revenons aux Marionnettes de Nantes. Provisoirement, Monique Créteur renonce aux créations. Le public n'imagine pas l'investissement (matériel et financier, intellectuel, mais aussi physique, affectif et moral ...) que suppose une création. « Les Marionnettes de Nantes » n'ont jamais recherché la facilité. Marcel Landowski (alors Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Beaux-arts) l'a écrit à Monique Créteur : « J'admirais depuis longtemps les qualités techniques et l'imagination de la compagnie des Marionnettes de Nantes (...) Ma « Sorcière du placard aux balais » et mes « Notes de nuit » ont été merveilleusement mis en valeur ».

1989 - 1990

« Le paradis des chats », opéra pour enfants de Vladimir Kojourkharov. « Patrick Grey et moi-même nous sommes mis au travail. Patrick a sans doute réalisé ses plus belles marionnettes. Nous avons travaillé avec le compositeur d'origine bulgare qui vivait en France. Ce spectacle est le plus cher que nous ayons réalisé, mais nous l'avons beaucoup tourné. L'enregistrement musical avec chanteurs professionnels et chœurs d'enfants avait été réalisé à Paris dans l'église du Liban réputée pour son acoustique (...), la manipulation forte de cinq marionnettistes, inspirée de la technique du Bunraku. En tournée, les chœurs d'enfants étaient chantés en direct. Les écoles de musique étaient demanderesses de cette collaboration. » ⁽²⁰⁾

Bruno Savin avait écrit une critique élogieuse : « la joliesse des marionnettes, la musique et les voix d'enfants, l'architecture subtile du décor aux géométries variables, la manipulation tout en délicatesse (...) Chaque tableau nous entraîne plus loin dans un rêve de perfection esthétique jusqu'au final ».

« Jean Marais était venu voir le spectacle amené par Jean-Luc Tardieu. Nous avons passé un agréable moment en sa compagnie » ⁽²⁰⁾

Ce spectacle a tourné pendant plusieurs années dans de nombreuses villes de France. « Le compositeur nous fit venir une semaine à l'Opéra de Montpellier en 1993, puisqu'il dirigeait une cellule d'éducation musicale. Ce fut mon dernier bon souvenir de tournée ... » ⁽²⁰⁾

1990 - 1991

« Le Carnaval des animaux » de Camille Saint-Saëns : « un classique visité par les trouvailles de Patrick Grey qui assurait là sa première mise en scène » ⁽²⁰⁾.

²⁰ Francine Vasse eut pour élève Jacques Couturier qui, à 26 ans, prit sa suite, Yvonne Gaudreau qui entra au Français et même Jean Rochefort.

²¹ Témoignage de Monique Créteur

5. Champ de Mars de Nantes : le second théâtre de marionnettes (1990-1996)

Dans une société qui manifeste tant d'indifférence vis-à-vis de l'art des marionnettes, le sort réservé à la compagnie « Les Marionnettes de Nantes » était **inespéré**. Pour tout dire, il reste même **surprenant**. C'est bien pourquoi, on regrette tant ce que cette expérience allait devenir ... Mais n'anticipons pas.

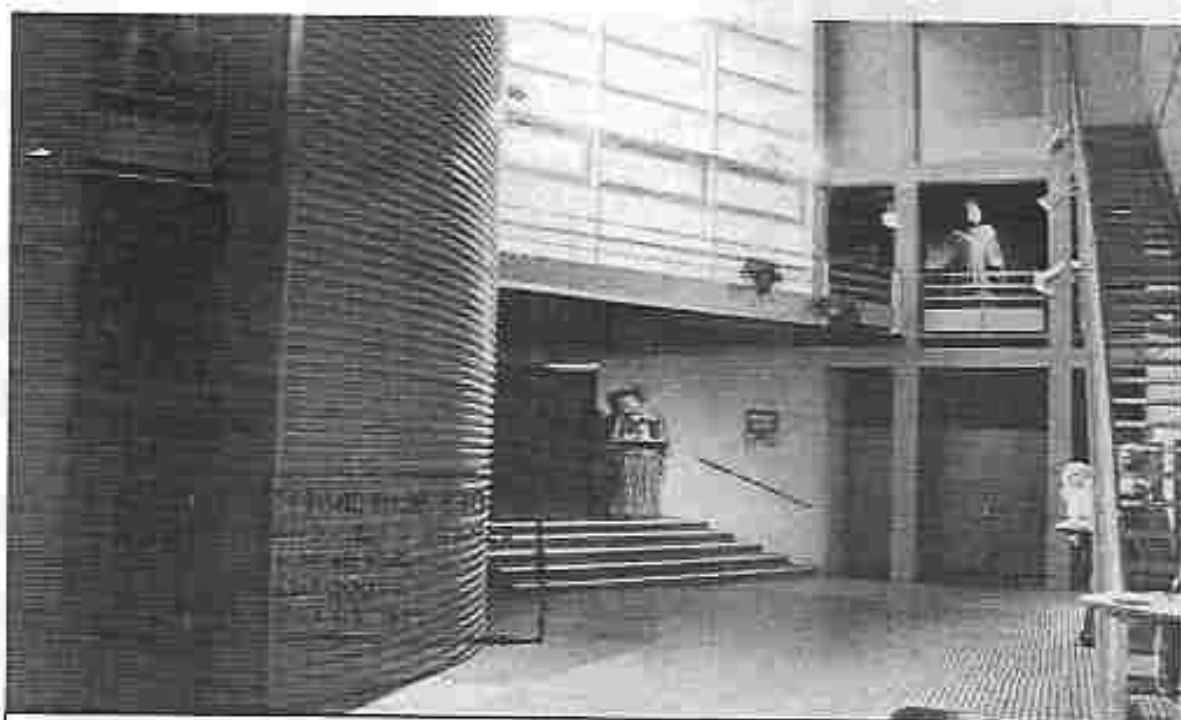
Quel magnifique théâtre !

« Soucieux de reloger la compagnie des Marionnettes de Nantes, l'établissement bancaire et la Ville ont signé un bail prenant effet le 1 septembre 1991 pour une durée de 11 ans »⁽²²⁾. Donc, jusqu'en 2002.

Les locaux sont « à usage exclusif de la compagnie (...) Ce bail est consenti moyennant un loyer annuel de 400 000 F et sous la condition que le C.I.O. bénéficie de la jouissance gratuite des locaux quinze jours par trimestre en accord avec la programmation »⁽²³⁾.

« De son côté, le C.I.O. a décidé de mener une action de mécénat (...) Il apporte un fonds de concours à hauteur de 500 000 F pour l'aménagement intérieur et scénique de la salle. D'autre part, il apportera une aide de 100 000 F par an affectée au fonctionnement de la compagnie »⁽²⁴⁾.

C'était une première « pour la métropole de l'Ouest, pour le département et la région, pour une banque (...), pour le cabinet d'architectes, pour les bureaux d'études, pour les entreprises qui ont travaillé à la réalisation de ce lieu, pour les services culturels, techniques, juridiques et financiers de la Ville et du Département » écrivait Monique Créteur⁽²⁵⁾.



Second théâtre du Champ de Mars à Nantes (C.I.O.). Hall d'accueil. A droite, la billetterie. A gauche, la salle circulaire destinée aux expositions et aux petits spectacles. (Photo Compagnie).

C'était aussi un événement sans précédent en France dans l'histoire des théâtres de marionnettes ! Le lieu accueille « en résidence » « Les Marionnettes de Nantes ». Voilà qui

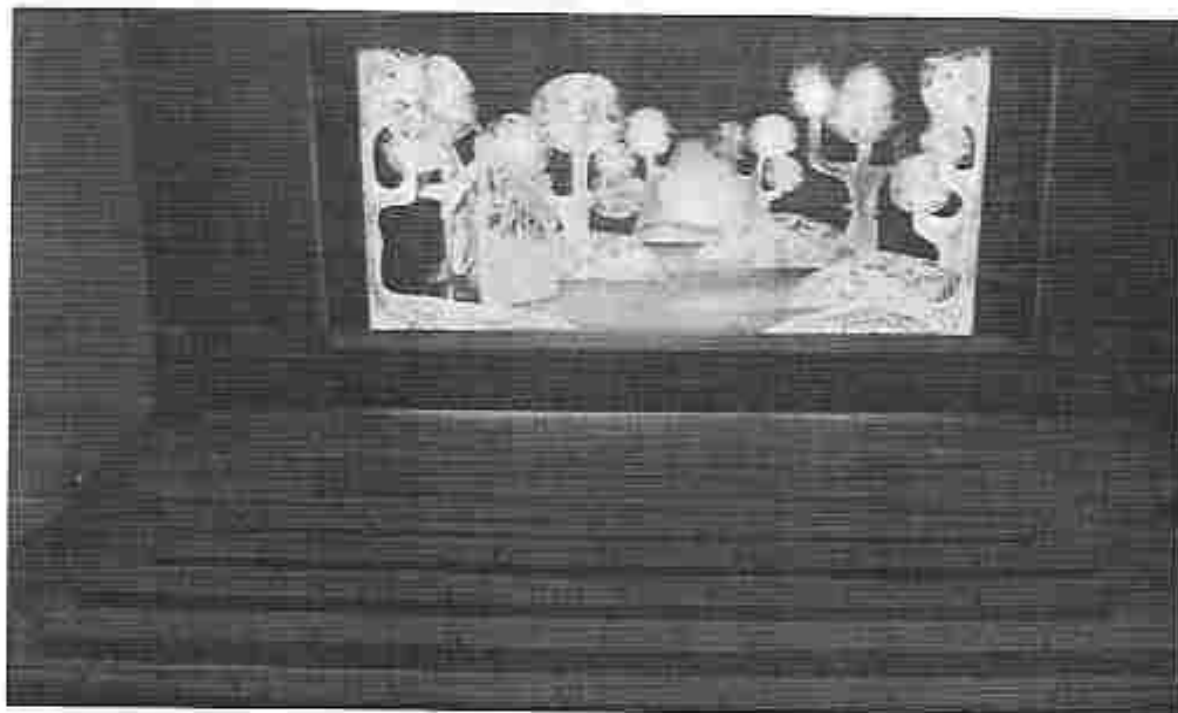
²² Journal « Ouest France » du mercredi 4 octobre 1989

²³ Programme de la saison 1992 - 1992

confirme bien - s'il en était besoin - que la marionnette a besoin d'abord de **talent** mais qu'elle a grand besoin aussi de **considération** et d'**aides matérielles** davantage que de simples subventions ...

Découvrons le théâtre :

« En dénivelé du sol et relié au jardin d'eau par de grands escaliers, apparaît au centre le théâtre de marionnettes : un vaisseau spatial, mi-voile de bateau. L'extérieur annonce l'intérieur, c'est un lieu qui incite au voyage (...) L'architecte ne s'est pas adjoint de scénographe, mais un goût prononcé pour la marine lui a permis de comprendre très vite les contraintes du spectacle ... » ⁽²⁴⁾



La grande salle vue du fond. Le plateau. (Photo Compagnie).

« La scène est un impraticable composée de 40 modules permettant de varier les configurations en fonction des techniques de la manipulation (par le haut, par le bas) et des échelles (quand la marionnette est partenaire d'un danseur ou d'un musicien) » ⁽²⁵⁾.

La banque se réserve la possibilité d'utiliser la salle pour ses réunions et conférences sans déranger le plateau : « un petit proscénium encastéré dans le sol devant le rideau évite d'avoir à démonter le décor » ⁽²⁶⁾. La salle peut accueillir 300 adultes ou 400 enfants. Quand on pénètre dans le hall d'accueil, on trouve à droite la billetterie et, à gauche, une petite salle circulaire à laquelle Monique Créteur tenait beaucoup. Cette salle accueille des expositions et des spectacles de courte durée (une demi-heure), joués en direct et destinés aux plus petits spectateurs.

Dans la grande salle, le plateau a 15 m d'ouverture pour 12 m de profondeur de scène. Les sièges confortables sont capitonnés. Au fond de la salle se trouve la cabine technique.

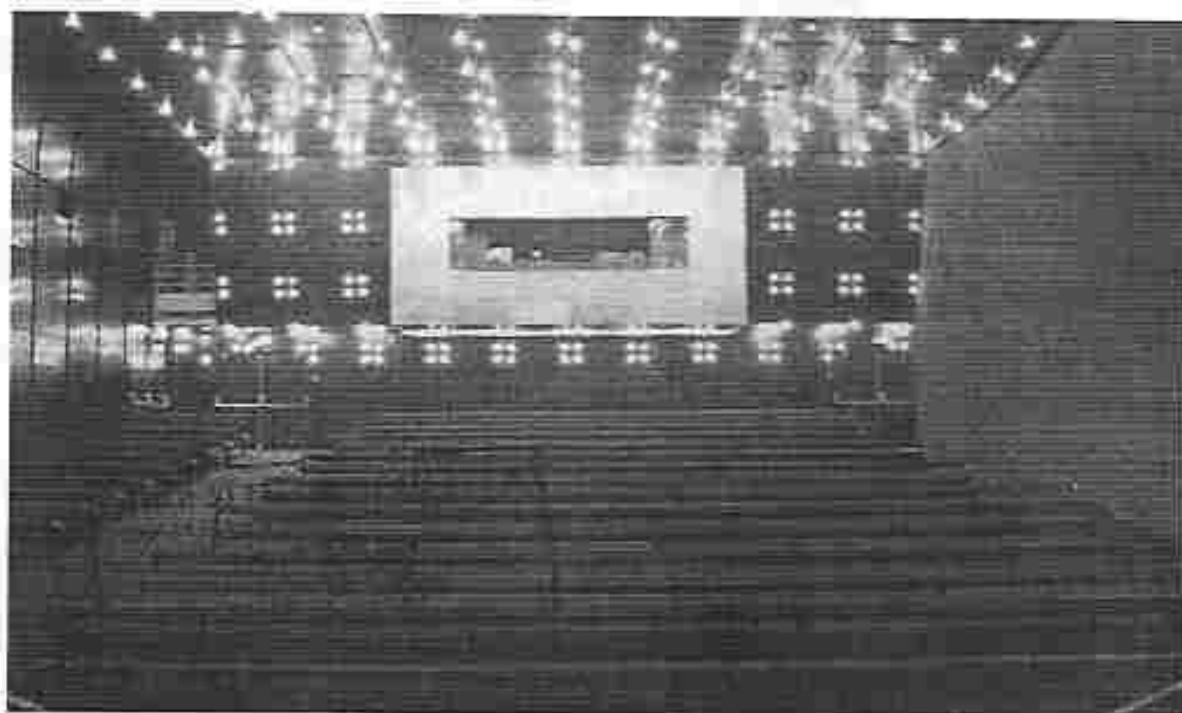
Au premier étage, se trouvent les locaux administratifs et techniques, les loges et même un studio de prise de son. On n'avait jamais connu - et on n'a jamais connu depuis - plus bel équipement en France consacré aux marionnettes !

Le théâtre comporte donc deux salles qui accueillent quelque 40 000 spectateurs de début octobre à la fin mai. La saison s'organise de la façon suivante :

- début octobre : ouverture de la saison
- janvier : fermeture du théâtre mise à profit pour les tournées extérieures.

²⁴ Publication « Actualité de la scénographie », Janvier 1992.

- fin mai : clôture de la saison, c'est-à-dire fermeture au public pour permettre la préparation de la saison suivante
- juin et juillet : mise en oeuvre de la création à venir.
- août : congés annuels.
- septembre : Répétitions de la création.
- début octobre : ouverture de la nouvelle saison.



La grande salle vue de la scène. Au fond, la cabine technique. (Photo Compagnie)

Disposant d'un **équipement exceptionnel**, « Les Marionnettes de Nantes » se devaient de disposer d'une équipe elle aussi inhabituellement importante comportant non moins de **neuf personnes employées de façon permanente** ⁽²⁵⁾.

La programmation.

Avec son nouveau théâtre, la compagnie de Monique Créteur mène une programmation quelque peu différente de celle menée jusqu'alors.

a) la petite salle.

« Les spectacles donnés dans la petite salle étaient destinés au plus jeune public (deux ans et demi à cinq ans) et durait une demi-heure (...) Je concevais ces spectacles pour deux manipulateurs, joués en direct, contrairement aux « grands spectacles » joués dans la grande salle. Bien entendu, cette double programmation n'était possible que si deux manipulateurs étaient disponibles sur les six existants ».

« En général, les (ou le) parent(s) restaient avec les plus petits, tandis que les aînés allaient assister à une représentation dans la grande salle. Le dimanche, les parents se partageaient « la garde » des enfants. Il y avait vingt minutes de décalage entre le début des deux spectacles afin que parents et enfants se retrouvent à la même heure à la sortie ».

« J'ai beaucoup apprécié cette façon de faire (...) Cela fonctionnait bien. À ma connaissance, je ne pense pas que cela se pratiquait ailleurs. Il est vrai que bien peu de marionnettistes ont la chance d'avoir deux salles à leur disposition ... » ⁽²⁶⁾

²⁵ Voir chapitre 7.

²⁶ Témoignage de Monique Créteur.

b) La grande salle.

La grande salle était réservée aux spectacles plus importants, plus longs, mobilisant tout ou partie de la troupe.

c) Les invités

Monique Créteur ne souhaitait pas monopoliser son théâtre. Elle invitait des troupes extérieures. Expérience guère encourageante financièrement parlant : « beaucoup de spectacles invités coûtèrent très cher à la compagnie et contribuèrent à son déficit de bilan... »⁽²⁷⁾

En qui ?

Les saisons de 1991 à 1996

Nous nous contenterons d'indiquer la programmation.

a) 1991 - 1992

La grande salle :

- « Hansel et Gretel »,
- « Cendrillon » (recréé à l'occasion de l'ouverture du second théâtre)
- « Le Petit Poucet »,
- « Un bon petit diable ».

La petite salle :

- « Pierre et le loup »

b) 1992 - 1993

La grande salle :

- « Inspecteur Toutou »,
- « La sorcière du placard aux balais »,
- « Le paradis des chats »,
- « Pierrot ou les secrets de la nuit ».

La petite salle :

- « Pierre et le loup »,
- « Le petit roi qui voyait grand »,
- « La merveilleuse aventure d'Augustin le marin ».

c) 1993 - 1994

La grande salle :

- « Le Petit chaperon rouge »,
- « Jérémie » (création),
- « Le carnaval des animaux ».

La petite salle :

- « La merveilleuse aventure d'Augustin le marin ».

d) 1994 - 1995

La grande salle :

- « La belle et la bête »,
- « Le collier enchanté »,
- « La poupée des neiges »,
- « Cendrillon ».

La petite salle :

- « Pierre et le loup »,
- « Petite souris »,

²⁷ Témoignage de Monique Créteur

- « L'enfant de l'éléphant »,
- « Le petit roi qui voyait trop grand ».

c) 1995 – 1996

La grande salle :

- « La sorcière du placard aux balais »,
- « Le Petit chaperon rouge »,
- « Le petit Poucet »,
- « Le vaillant petit tailleur » (création),
- « Une plume sur la Loire » (création)

La petite salle :

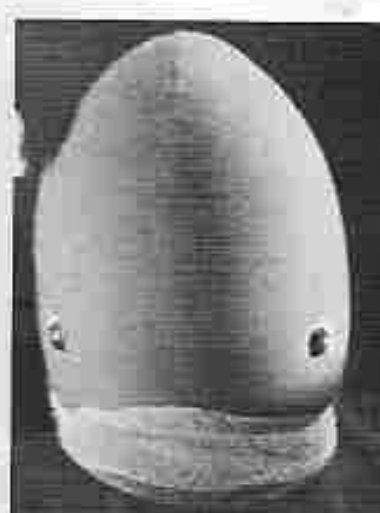
- « Petite souris »,
- « La merveilleuse aventure d'Augustin le marin ».



Portrait



Augustin et la baleine moyenne



La grosse baleine

« Augustin le marin », Photos Cie.



Comte Olaf



Je sais tout



Princesse Christine



Prince collier



Les danseuses

*« Le collier enchanté »
Photos Cie*



Le monstre

6. La troupe

C'est bien l'abondance, la précision et la sincérité des informations fournies par Monique Créteur qui font l'intérêt et la richesse de cette saga, car au-delà de l'aspect purement anecdotique, c'est bien l'exemplarité d'une carrière qui lui donne sa valeur. Il s'agit de chercher à comprendre comment s'organise dans les faits la pratique de l'art des marionnettes. Sans examiner les créations et la programmation comme nous l'avons fait, l'évolution des « Marionnettes de Nantes » ne serait pas significative. Nous en venons à présent à la troupe sans laquelle rien n'aurait été possible. Nous découvrons que certains membres de cette troupe sont à l'origine du naufrage final des Marionnettes de Nantes. Mais, fort heureusement, la carrière de Monique Créteur s'est poursuivie avec « La Maison de la Marionnette »⁽²⁸⁾. Nous découvrons les neuf membres de l'équipe dans l'ordre chronologique de leur entrée dans la compagnie.

1968 (les membres historiques).



Monique CRÉTEUR

À ses débuts, la compagnie reste familiale. Elle est composée de Monique Créteur, sa fondatrice et directrice, et de l'un de ses fils, Serge Couturier, manipulateur et surtout chargé des réalisations sonores.



Serge COUTURIER



Patrick GREY

Patrick Grey n'appartient pas à la famille, mais pourtant il collaborait déjà au Guignol du cours Saint-Pierre d'Edgard et Marguerite Créteur quand il était gamin. Monique Créteur précise qu'il était doué « d'une espèce de génie. Il avait des mains en « or » et a conçu des centaines de marionnettes et des dizaines de décors (...) Je l'ai vu travailler 72 heures d'affilée au moment des grands « événements » de la compagnie : « Ubu », « Les Aigles », « Le paradis des chats », etc. »⁽²⁹⁾. Il était en outre un excellent manipulateur.

« Facilement influençable, hélas »⁽³⁰⁾, il n'hésita pas à rallier ce que nous appellerons « la bande des quatre » qui complotait contre Monique Créteur, trahison d'autant plus évidente pour ce qui concerne Patrick Grey qui avait été homme de confiance et « bras droit » de Monique Créteur durant vingt-cinq ans.

1972



Patrick JOLY

Durant les huit premières années de son existence, la compagnie fonctionna avec ces trois membres historiques. Patrick Joly fut recruté au moment de la création de « Ubu roi ». « Il avait fait le conservatoire d'art dramatique (...) Bon comédien, au fil des années, il devint un excellent manipulateur. Ce n'était pas un créateur, mais il fut longtemps le principal collaborateur (NDLR : à la fabrication) de Grey. En vieillissant, il eut une fâcheuse tendance au « nombrilisme », assez machiste, il se prenait trop au sérieux... »⁽³¹⁾ Il fera partie de la « bande des quatre »

²⁸ Voir troisième époque.

²⁹ Témoignage de Monique Créteur.

→ Chantal Ezan aura été la dernière à entrer dans la compagnie. Son embauche avait été décidée sur l'insistance d'Aline Robin qui prétextait être débordée de travail. « Charmante jeune femme que je revois toujours, elle a vite compris ce qui se tramait. Elle m'a aidée dans mes épreuves. Si j'en avais les moyens, je l'aurais prise dans la « Maison de la Marionnette » ⁽³¹⁾.

Pas de caricature

« La bande des quatre »

Ce que nous avons ainsi désigné, concerne le « noyau fort » de ceux qui s'acharnèrent au départ de Monique Crêteur. Elle est composée de :

- Pascal Vergnault, le meneur, qui sera d'ailleurs le liquidateur des « Marionnettes de Nantes » au moment de la dissolution,
- Bruno Cury,
- Patrick Grey,
- Patrick Joly.

Jean-Paul et son épouse Aline Robin avaient choisi leur camp, ce qui entre d'ailleurs dans leur logique de la SCOP qui visait, ou tout au moins permettait, la prise du pouvoir.

Ces quatre compères se sont retrouvés au sein de la compagnie « Les quatre marionnettistes » qu'ils ont créée. Mais, n'anime pas une compagnie qui veut, « la bande des quatre » échoua tant dans sa prise de pouvoir des « Marionnettes de Nantes » qu'avec « les quatre marionnettistes »...

N.B. : les caricatures datent des années 1980 et sont extraites du programme des « Marionnettes de Nantes » (1998).



Fleur de lotus



Cheng



Décors

« Cheng et le dragon ». Photos Compagnie



Empereur
Tchi Pa An

La mère
Le père



³¹ Témoignage de Monique Crêteur

7. Le naufrage

En 1993, la prospérité des « Marionnettes de Nantes » faisait plaisir à voir :

- la compagnie disposait d'une **expérience** et d'une **réputation** acquise depuis 1968,
- elle disposait du **plus beau théâtre** de marionnettes qu'on n'ait jamais connu,
- sa **clientèle** était **abondante et fidèle**, d'ailleurs « les Marionnettes de Nantes » ne connaissaient aucun concurrent dont elles puissent redouter localement la rivalité,
- enfin, les **soutiens financiers** lui étaient solidement acquis, à moins que des intentions secrètes aient existé.

Les circonstances susceptibles de favoriser la déconfiture des « Marionnettes de Nantes » se révèlent internes. C'est fréquent et classique : **on n'est jamais trahi que par les siens ...**

En une seule phrase, Monique Créteur résume la situation : « *nous partagions tout (y compris les repas dont j'étais la cuisinière)* » ⁽³²⁾.

En réalité, les membres de la troupe n'étaient à l'évidence pas aussi partageux que cela. La **fondatrice** restait bien Monique Créteur à qui revenaient l'**initiative**, les **projets** et la **direction**. Quand, à partir de 1972, « Les Marionnettes de Nantes » recrutent, les nouveaux venus dans la troupe ont trouvé une **compagnie en état de marche**. Il n'y avait rien à partager, si ce n'est le succès et le travail pour lequel les salariés de la troupe étaient payés au tarif convenu. Partageaient-ils les risques, les responsabilités, les investissements financiers, etc. ? Dans la perspective des repas, partageaient-ils les courses au marché, la corvée de pluche, la cuisine, le service et la plonge ?

La prise des repas en commun se justifie dans le cadre familial comme cela était le cas au Théâtre Chabot où les membres de la troupe appartenaient presque tous à la famille. Prendre les repas en famille quoi de plus normal ? Ce n'est évidemment pas le cas pour les « Marionnettes de Nantes » où seuls Monique et son fils Serge appartiennent à la famille ...

De même, pour les débuts, Monique Créteur avait été aidée par certains de ses amis personnels. Là encore, rien de plus normal que de partager entre amis la collation après l'effort, quand on a apporté son **aide bénévole**. Cette situation ne s'applique pas aux « Marionnettes de Nantes » dont la troupe n'est pas composée d'amis, mais de **salariés**.

Preuve que ces gens-là n'étaient **pas entre eux des amis**, fut apportée par les membres de la troupe eux mêmes, comme le confirment certaines confidences de Monique Créteur : « *je ne pouvais plus travailler avec des gens qui ne m'adressaient plus la parole, qui en tournée me laissaient dîner seule, ne me gardaient même plus une place dans les loges. J'en passe ...* » ⁽³¹⁾

L'épisode où les membres de la troupe se sont montrés les plus partageux, c'est bien au moment où ils ont voulu **partager la compagnie**.

La perfection n'est pas de ce monde, c'est bien connu : bien que « Les Marionnettes de Nantes » aient disposé du plus beau théâtre qu'on n'ait jamais connu, les membres de la troupe jugeaient les locaux du C.I.O. insuffisants. On constate là une spirale du « toujours plus » de nature à donner le vertige et à décourager les meilleures volontés de subventions. Pourtant, il s'agissait en l'occurrence pour la compagnie d'acheter des locaux, ou plus exactement de souscrire un emprunt. Monique Créteur, seule, manifestait sa réticence. Elle se rallia à l'avis général quand la SCOP décida en 1993 d'acquérir un bâtiment à Vertou dans la banlieue nantaise.

Monique Créteur justifie l'achat de ces locaux qu'elle n'en juge pas moins trop grands : « *nous n'avions pas vraiment de lieu dans l'espace C.I.O. pour répéter. Les deux salles étaient constamment prises par les spectacles. De surcroît, il était plus facile de faire des rectifications sur les personnages, les décors, les éclairages dans les ateliers* » ⁽³¹⁾ (NDLR : de Vertou).

Les locaux de Vertou répondaient donc à trois usages :

³² Témoignage de Monique Créteur

- réserves (dont on imagine l'importance grandissante à la suite de chaque nouvelle création),
- lieu de répétitions,
- ateliers.

La nouvelle situation ne fut pas sans effet : « une séparation très nette s'est effectuée entre ceux qui travaillaient à Vertou et ceux qui occupaient chaque jour (NDLR : à Nantes) bureaux, lieux d'accueil du public, espace scénique, etc. Certes, nous nous retrouvions pour les répétitions et les représentations, mais sans parler de rupture, l'ambiance n'était plus la même » ⁽³³⁾.

À Nantes :

- Serge Couturier, occupé par le son dans les équipements du théâtre,
- Monique Créteur, directrice,
- ⊗ - Chantal Eran, comptabilité,
- ← - Aline Robin, administratrice,
- Jean Paul Robin, régie technique ⁽³⁴⁾.

À Vertou :

- ⊗ - Bruno Cury, fabrication,
- Patrick Grey, création artistique,
- ← - Patrick Joly, fabrication,
- Jean Paul Robin, régie technique ⁽³⁵⁾,
- ← - Pascal Vergnault, fabrication.

« La bande des quatre » se retrouve précisément à Vertou. On peut craindre que leur isolement ait été propice aux conciliabules ...

Laissons la parole à Monique Créteur pour expliquer la dégradation lente et inexorable du climat au sein des « Marionnettes de Nantes ».

« C'est insidieusement qu'à partir de 1993 se sont faits jour les malentendus, les divergences sur la programmation, sur les rapports que nous devions entretenir avec la ville, etc. etc. Nos nombreuses réunions (obligatoires dans les SCOP) loin d'arranger les choses, creusaient entre nous un fossé de plus en plus profond, et bien sûr on me rendait responsable, tout au moins en partie, de cet état de choses. Les allusions à mon âge étaient de moins en moins discrètes (...) Le fait que mon fils Serge ne travaille pas dans les ateliers mais sur le site du théâtre n'était guère apprécié d'une partie de l'équipe (...) »

« On a mis en avant mon âge, mais aussi le désir d'une nouvelle orientation artistique impossible (disait-on) à réaliser tant que je restais dans la place (...) On ne me pardonnait pas qu'aux yeux du public je restais l'incarnation de la Marionnette à Nantes. Pourtant j'avais toujours veillé à mettre en avant ceux de mes collaborateurs les plus talentueux au risque d'être injuste vis-à-vis de mon fils ... » ⁽³⁵⁾

Au cours de la saison 1995 - 1996, les détracteurs ont recherché un appui extérieur en demandant un audit de la compagnie. Il s'agit d'une procédure qui vise à contrôler la comptabilité et la gestion d'une entreprise, et de l'exécution des objectifs. On les voit venir « avec leurs gros sabots » : ces détracteurs, faute de pouvoir imposer par la conviction leur avis, escomptent faire démontrer que la gestion de Monique Créteur ne serait pas bonne. Peine perdue !

L'enquête de l'inspecteur dura pas moins d'une semaine pour la bagatelle d'un million d'anciens francs, à la charge évidemment de la compagnie. Mais pas de solution ... bien entendu ! Il est vrai que ce monsieur, souligne Monique Créteur, était habitué à un autre type d'entreprises. Une compagnie de marionnettes, c'est plus exceptionnel ... « Je garde de cette semaine un souvenir extrêmement pénible. On nous a fait faire des tests puérils dont il est

³³ Témoignage de Monique Créteur

³⁴ Ses fonctions le conduisaient à travailler par intermittence dans les deux lieux

³⁵ Témoignage de Monique Créteur

ressort que nous avons tous un ego surdimensionné peu compatible avec l'esprit des coopératives »⁽³⁴⁾. On l'aurait deviné...

La nouvelle orientation artistique des détracteurs de Monique Créteur reste floue. Il ne semble pas que ces détracteurs aient développé de façon précise leur théorie. D'ailleurs, l'expérience a montré, qu'après le départ de Monique Créteur, la nouvelle direction des « Marionnettes de Nantes » n'a pas été capable de faire ses preuves puisqu'elle a préféré jeter l'éponge à compter du 31 décembre 1997. « Lorsque Jean-Marc Ayraud (NDLR : député-maire de Nantes) m'a reçu peu de temps avant mon départ, il m'a dit : « Monique, sans toi, la compagnie ne survivra pas »⁽³⁵⁾. L'expérience lui a donné raison.

Monique Créteur avait demandé aussi un rendez-vous au Directeur de la banque C.I.O. Elle n'a jamais obtenu la moindre réponse. Le directeur n'était plus le même.

Les détracteurs ne se sont pas montrés davantage capables de mettre en oeuvre dans leur propre compagnie « Les quatre marionnettistes » leur conception artistique. Il semble qu'elle ait reposé sur deux points principaux :

- l'ouverture aux autres arts,
- l'accueil de compagnies extérieures.

Sur le premier point, on aurait mauvaise grâce de ne pas admettre l'ouverture dont Monique Créteur avait fait preuve vis-à-vis de la musique, de l'opéra, de la danse...

Même chose concernant le second point. Monique Créteur avait invité des troupes. La clientèle habituelle hésitait à se déplacer, rendant déficitaires les opérations puisque la billetterie ne couvrait pas les frais. Augmenter la participation des troupes extérieures revenait à modifier l'esprit et le style des « Marionnettes de Nantes », contester Monique Créteur. C'est en ce sens-là qu'on peut considérer que « Les Marionnettes de Nantes » constituaient une forme d'institution culturelle, qui n'était pas simplement un lieu pour accueillir n'importe quel spectacle et n'importe quelle troupe, et pomper les subventions.

L'Assemblée Générale de 1993 renouvela avec réticence Monique Créteur à la direction de la compagnie, en la mettant sous tutelle.

« Depuis 1995, une crise profonde secouait la troupe, les conséquences se firent rapidement sentir : « Cendrillon », « Une plume sur la Loire », et « Le vaillant petit ailleurs » n'obtinrent pas le succès prévu et la compagnie ne parvint pas à vendre ses créations à d'autres structures culturelles. Le déficit ne fit que se creuser en même temps que se précisaient les appétits de direction de certains membres de la troupe »⁽³⁵⁾.

Lors de l'Assemblée Générale suivante (1996), « j'ai été mise en minorité et j'ai dû quitter la compagnie puisque je n'avais plus aucun pouvoir tant artistique qu'administratif »⁽³⁵⁾.

« Je déplore que le travail de tant d'années ait été réduit à néant par la bêtise, la méchanceté, la jalousie et la lâcheté... Car ce qui m'a fait le plus mal, c'est de voir que mes « anciens » se sont laissés entraîner par de belles paroles et des propos fallacieux... J'ai bien failli « y rester »⁽³⁵⁾.

« Pascal Vergnault fut, avec le dernier entré dans la compagnie, Bruno Cury, l'un des plus acharnés à mon départ »⁽³⁵⁾.

Les membres de la SCOP mirent à profit l'âge de Monique Créteur pour décider que le moment de sa retraite était venu. « J'ai accepté que la compagnie rachète (au moindre coût) les points qui me manquaient pour avoir droit à la retraite de l'URSSAF et j'ai décidé de partir »⁽³⁵⁾.

Les coopératives prévoient certaines primes versées en cas de mariage, de naissance d'un enfant, etc. Mais pas en cas de retraite. Cependant « le comptable de la société (lui-même membre d'une autre SCOP) a fait comprendre à l'équipe qu'il serait bon qu'elle fasse un geste à mon égard, sans que bien sûr elle doive mettre la main à la bourse. C'est ainsi qu'après mon départ, j'ai hérité d'un certain nombre de marionnettes créées depuis 1970... »⁽³⁷⁾ Nous en reparlerons à propos de « La Maison de la Marionnette ».

³⁴ Témoignage de Monique Créteur

³⁷ Témoignage de Monique Créteur

8. Epilogue

A en juger avec le recul, le contrat signé entre la Ville de Nantes et la banque C.I.O. menait à une situation aléatoire.

Le fait pour le C.I.O. d'accueillir un théâtre dans une partie des locaux de son siège social, concernait « Les Marionnettes de Nantes », à condition que celles-ci soient dirigées par Monique Créteur. Pour preuve, l'expérience a montré qu'après son départ en août 1996, « Les Marionnettes de Nantes » n'ont survécu médiocrement que quelques mois, avant leur dissolution à effet du 31 décembre 1997. Le théâtre devenait sans objet. Il est resté fermé durant presque deux années, en 1997 et 1998. Devenu Théâtre Jules Verne, le lieu a été rouvert à l'automne 1998 sous la direction de Philippe Boulter qui avait un vaste projet, mais sans marionnettes. Il s'est contenté d'accueillir des troupes extérieures jusqu'à la fin 1999, où le théâtre fut de nouveau fermé durant les premiers mois de 2000.

En octobre 2000, le Théâtre Jules Verne rouvre ses portes sous la direction de Brigitte Maisonneuve qui était par ailleurs directrice du Théâtre Athénor de Saint-Nazaire. Jusqu'en juin 2003, le théâtre Jules Verne survit difficilement avec des problèmes financiers. Dès lors, le théâtre est fermé définitivement.

Le caractère aléatoire de cette situation tenait à la position de Monique Créteur, tributaire de la SCOP. Mais l'incertitude était également contractuelle. Rien ne permettait d'assurer que la Ville et la Banque seraient disposés à renouveler leur engagement réciproque. Le directeur du C.I.O. avait changé. Le nouveau était-il dans les mêmes dispositions que son prédécesseur ?

Il est bien possible aussi que la situation de la banque C.I.O. ait évolué et que les locaux qu'elle avait accordés aux marionnettes, lui soient désormais nécessaires. C'est ce qui semble avoir été le cas. Cette partie du siège social fut récupérée et aménagée différemment, afin d'en faire un centre de formation des cadres bancaires.

Et puis, de toute façon, « Les Marionnettes de Nantes » n'existaient plus. Démonstration avait été faite qu'il n'était pas possible de remplacer l'œuvre de Monique Créteur.

Affligeante victoire à la Pyrrhus⁽³⁸⁾ de la part de ceux qui avaient réalisé « l'OPA »⁽³⁹⁾. Prédateurs de la compagnie mais non pas du talent et du dynamisme de Monique Créteur qui, tel le Phénix⁽⁴⁰⁾, poursuit sa carrière avec sa Maison de la marionnette.

Paris le 22 septembre 2006
(à suivre)

³⁸ En référence à la victoire de Pyrrhus II sur Rome au prix de très lourdes pertes, une victoire à la Pyrrhus est trop chèrement obtenue.

³⁹ Opération boursière consistant à prendre le contrôle d'une autre société.

⁴⁰ Oiseau fabuleux de la mythologie égyptienne qui renait de ses propres cendres.

Chronologie (Deuxième époque)

1968	Monique Créteur fonde sa compagnie « Les Marionnettes de Nantes » qui se produisent Salle Vasse (Rue Colbert). Premières créations : « Le petit chapeau rouge » et Ali Baba »
1969	Création de « La tragédie-comédie de Don Cristobal et Dona Rosita »
1970	« Les Marionnettes de Nantes » se fixent au Palais du Champ de Mars . Leur premier spectacle est « Le petit Poucet ». Création (en coproduction avec l'Opéra de Nantes) « La flûte enchantée »
1972	Création « Ubu Roi », mis en scène par Georges Vitaly . Grâce à l'enregistrement télévisé par France 3, le spectacle connaît une grande notoriété. L'équipe est agrandie à cette occasion et restera la même jusqu'en 1984.
1973	« Les fourberies de Scapin », mis en scène par Georges Vitaly
1974	« Le barbier de Séville », mis en scène par Georges Vitaly
1976	« La belle et la bête »
1977	« Jobic sur les sept chemins l'Ankou », co-production avec Les Tréteaux de France et le Théâtre du Bout du Monde , ex Comédie de l'Ouest.
1978	« Blanche Neige »
1979	Edgard et Marguerite reçoivent la Médaille de la Ville de Nantes .
1980	Séparation puis divorce de Monique Créteur et Jean Pierre Couturier. Première version de la « Sorcière du placard aux balais » Création « Les Aigles »
1981	« Un bon petit diable » repris en 1983 et 1992
1982	« Hansel et Gretel »
1983	« Pierrot ou les secrets de la nuit ». Edgard Créteur est fait Chevalier des Arts et des Lettres .
1984	« Inspecteur Toutou » Entre 1984 et 1985, la troupe s'agrandit de trois nouveaux membres.
1985	Décès d'Edgard Créteur « Le chevalier de Brocéliande »
1986	Décès de Marguerite Créteur. Deuxième version de la « Sorcière du placard aux balais » (ombres colorées)
1987	« Le roi et les sortilèges »
1988	Le Palais du Champ de Mars étant rasé, les Marionnettes de Nantes retrouvent provisoirement la salle Vasse, en septembre.
1989	« Le paradis des chats », comédie musicale de Vladimir Kojoukharov.
1990	« Le carnaval des animaux » de Camille Saint Saëns Les Marionnettes de Nantes retrouvent le site du Champ de Mars, accueillies par le Crédit Industriel de l'Ouest
1991	Sortie du film d'Agnès Varda, co-scénariste avec Jacques Demy, « Jacquot de Nantes » où on retrouve le Théâtre du Cours Saint Pierre. Jacques Demy étant malade, c'est Agnès Varda qui remet à Monique Créteur la médaille de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.
1993	L'Assemblée Générale de la SCOP « Les Marionnettes de Nantes ». Monique Créteur partage la gérance avec un membre de la coopérative. Le Comité des Fêtes de Nantes nomme Monique Créteur Reine du carnaval.
1996	Mise en minorité lors de l'assemblée générale, Monique Créteur quitte les « Marionnettes de Nantes » à effet du 31 décembre.
1997	Première vague de licenciements au sein des « Marionnettes de Nantes ». Le désengagement des différentes tutelles et de la Mairie de Nantes précipite la fin des « Marionnettes de Nantes ». L'Assemblée Générale, réunie le 16 décembre, décide la dissolution de la SCOP Marionnettes de Nantes, à compter du 31 décembre.
1999	Certains ex-collaborateurs tentent de poursuivre leurs activités marionnettiques en fondant